

Dimanche 1^{er} mai 2016 – Sixième dimanche de Pâques

1^{ère} lecture : « *L'Esprit Saint et nous-mêmes avons décidé de ne pas faire peser sur vous d'autres obligations que celles-ci qui s'imposent* » (Ac 15, 1-2.22-29)

Psaume : Ps 66 (67), 2-3, 5, 7-8 Que les peuples, Dieu, te rendent grâce ; qu'ils te rendent grâce tous ensemble !

2^{ème} lecture : « *Il me montra la Ville sainte qui descendait du ciel* » (Ap 21, 10-14.22-23)

Evangile de Jésus-Christ selon Saint Jean 14, 23-29

«L'Esprit Saint vous fera souvenir de tout ce que je vous ai dit »

Homélie du Père Henri Aubert, jésuite, à l'église St-Ignace (Paris 6e)



Frères et sœurs, tout particulièrement vous les malades de la communauté de Saint-Ignace ici présent, les textes de ce sixième dimanche de Pâques éclairent ce que nous vivons aujourd'hui.

Les Actes des Apôtres nous racontent comment l'Eglise des premiers chrétiens s'est constituée avec des juifs, des païens, des hommes et des femmes de toutes les nations... de cultures et d'origines religieuses multiples... C'est l'Eglise de la Pentecôte qui s'épanouit comme une fleur de printemps. C'est notre Eglise, qui se développe aujourd'hui encore à travers le monde...

Mais cette Eglise est en tension... Cette diversité culturelle la met justement dans le trouble et le désarroi : les païens n'acceptent pas les coutumes des juifs comme la circoncision et donc les juifs ne veulent pas accueillir les païens. L'enjeu est essentiel : « Vous ne pouvez pas être sauvés ! » Alors les apôtres convoquent à Jérusalem une grande rencontre où l'on va prier, invoquer l'Esprit, discuter de ces questions, trouver des solutions de compromis.

D'autres conflits ont eu lieu depuis, d'autres solutions ont dû être trouvées. Et nous savons que l'Eglise aujourd'hui encore a bien des raisons de souffrir. Et notre humanité subit d'autres violences, comme les migrations, le chômage, la pauvreté sous toutes ses formes. Notre humanité est malade. Il nous faut nous concerter, discerner, invoquer l'Esprit, pour trouver des solutions et agir.

Et puis chacune et chacun d'entre nous sommes confrontés à la maladie. Nous vivons, vous et moi, des tensions intérieures, des épreuves certainement. Aujourd'hui, notre communauté chrétienne accueille ceux qui au milieu de nous sont malades, démunis dans un corps fragile et douloureux. Maladie, quelle qu'elle soit, physique, psychique, celle que l'on veut cacher, celle que l'on refuse, avec laquelle on veut faire bonne figure... Celle qui blesse la relation... Le trouble et le désarroi vous savez ce que cela signifie. Et nous sommes souvent bien impuissants, ne sachant que dire devant vous qui souffrez, comment soulager votre douleur...

En réponse à ces tensions, à ces souffrances et à ces angoisses, la seconde lecture de ce dimanche nous propose l'image de la Jérusalem céleste... Une ville illuminée par

l'Agneau. Et pourtant, dans l'état où nous pouvons être aujourd'hui, ne sommes-nous pas tentés de nous révolter ? Ou simplement de hausser les épaules ? Comment pouvons-nous dire que Jésus nous sauve ici et maintenant ? Nous faut-il attendre l'au-delà pour vivre cette joie céleste ? Devons-nous accepter de vivre ainsi dans les épreuves pour vivre plus tard des jours meilleurs ?

L'Évangile nous donne la réponse. Souvenez-vous, Jésus parle après le repas pascal, ce repas qu'il vient de prendre avec ses disciples avant d'entrer dans sa passion. Il sait que la communauté des disciples est particulièrement menacée, elle va éclater. C'est en ces temps où l'avenir est bien compromis que Jésus leur promet la paix.

La paix... Ce n'est pas à la manière du monde qu'il la donne... C'est la paix du cœur, cette paix qui vient du plus profond de notre être. Cette paix est inspirée... elle vient du Père, transmise par l'Esprit... Nous sommes les fils du Père céleste qui nous a donné la vie et qui nous la donne aujourd'hui encore...

Alors prions, demandons-là cette paix comme nous le ferons tout à l'heure après le Notre Père. Nous allons le faire maintenant en imposant les mains aux malades de notre communauté, en leur faisant une onction d'huile... Faisons confiance en Dieu pour qu'elle les reconforte et les guérisse... Laissons-là nous travailler... pour peu à peu nous transformer... C'est notre espérance, c'est surtout une certitude : ce que nous vivons aujourd'hui, même dans la maladie et l'épreuve, a sens et nous sommes tous invités à la joie ! C'est la foi de notre communauté ici rassemblée.

Frères et sœurs, demandons cette Paix, soyons dans la Joie car Dieu fait en nous sa demeure. Oui, en lui, nous sommes sauvés !

© *Compagnie de Jésus - Eglise St-Ignace -33, rue de Sèvres 75006 PARIS*

Si vous souhaitez utiliser cette homélie, même partiellement, merci de bien vouloir nous en avvertir par email: eglise.saint-ignace@jesuites.com